

LOGNY – FERRIERE SUR BEAULIEU - LOGNY

(version mars 2014, voir le circuit s'y rapportant)

En bref : joli parcours avec alternance de forêts et cultures avec de belles maisons. La distance de route goudronnée reste raisonnable malgré le passage dans Beaulieu Les Loches et Ferrière sur Beaulieu. Quelques tronçons très roulants en Forêt de Loches pour le chemin du retour.

Communes traversées : Genillé, Chemillé/Indrois, Sennevières, St Jean St Germain, Perrusson, Beaulieu les Loches, Ferrière sur Beaulieu.

Carte IGN au 1/25000 : 2023 O ; 2024 O ; 1924 E ; 1923 E. Trace GPS disponible : voir avec Evelyne



1 - Départ et Arrivée ; Les Ecuries de la Charrière à Logny (Genillé) : le mot Charrière n'est plus usité à l'heure actuelle mais on le retrouve encore dans d'anciens actes notariés. « Charrière » voulait dire lieu de passage. Mme Evelyne Bouyé-Hervet et M Jean Jacques Hervet ont acheté ce lieu en 1983, ce n'était alors qu'une ruine avec très peu de bâtiments et rien d'habitable, Jean Jacques a tout construit lui-même et continue encore d'améliorer le lieu. L'atelier de menuiserie de Jean Jacques a été sur ces lieux jusqu'en 2007, l'atelier est maintenant dans la zone d'activité de Genillé. Evelyne s'occupe des chevaux en pensions de l'Association de cavaliers « Les Ecuries de la Charrière » et des chevaux de l'élevage (endurance et loisirs). La maison est équipée d'une éolienne et de panneaux solaires.

2 - La Blonnerie (Genillé) : le four (maintenant disparu) composés de moellons à l'extérieur et souvent de briques à l'intérieur. Il y a encore quelques années, il y en avait un deuxième sur l'autre bâtiment. Le pain est resté, jusque dans la première moitié du XXe siècle, l'aliment de base. A la fin du XIXe siècle, on peut dire que presque chaque maison possédait le sien. Dans chaque famille, on cuisait le pain une fois par semaine, parfois tous les quinze jours. Il fallait un feu ardent pour que les briques réfractaires soient à la température voulue. Puis les cendres et les tisons étant ôtés au racloir, la sole était nettoyée. La pâte à pain fermentée, préparer la veille attendait dans des « pannetons », ces paniers d'osier qui lui donnaient des formes désirées. Quand elle avait atteint le volume voulu, elle était démoulées et enfournée sous les parois brûlantes, à l'aide d'une pelle de bois à long manche (L'autre Touraine, Colette Huet, p 64)



3 - La Beauge (Genillé) :

4 - Vieux chêne (Genillé) : Il a servi et sert encore de borne



5 - La forêt de Loches (Genille, Sennevières, Loché/Indrois, St Quentin, Ferriere/Beaulieu) : Difficile à utiliser par les attelages car les

allées sont souvent fermées par des barrières cadénassées, même sur la piste cavalière. En dehors des allées ouvertes au public seul la piste cavalière est autorisée aux chevaux.

Forêt domaniale de près de 4000 hectares. L'histoire de la forêt a été liée au riche et long passé de la Touraine, elle fut propriété des comtes d'Anjou, dont l'un d'eux Henri Plantagenêt, l'amputa de 500 hectares destinés à fonder la chartreuse du Liget, ce territoire était délimité par un grand fossé toujours visible. La propriété comtale passa à la couronne de France en 1205, lors de la conquête de la Touraine par Philippe Auguste. En 1971, forêt royale et forêt ecclésiastique sont réunies pour constituer la forêt de Loches telle que nous la connaissons. Les routes forestières percées au XIXe siècle ont été baptisées du nom de personnages historiques. Aux périodes de désordre et de coupes intenses ont succédé des périodes de redressement où l'on s'est efforcé de protéger la forêt. Les splendides chênaies près de l'étang du Pas-Aux-Anes sont ainsi les fruits du travail des forestiers des siècles passés. Traité en futaies depuis le début du XIXe siècle, la forêt est à présent gérée par l'Office National des Forêts et illustre les différentes missions remplies par la forêt domaniale : depuis toujours ressource économique, c'est aussi un refuge pour une



faune et une flore variées, et un lieu de détente particulièrement apprécié du public. Les Pyramides, dressées au centre des quatre principaux carrefours de la route forestière Georges d'Amboise ont été construites au XVIIIe siècle, elles servaient de rendez-vous aux chasseurs. Elles sont inscrites aux monuments historiques.

6 - Les parcelles forestières : pour en faciliter la gestion, la forêt est divisées en 193 unités de 10 à 20 hectares, elles sont numérotées de l'Est vers l'Ouest et séparées par des chemins ou des routes. Une



plaque verte portant son numéro est posée à chaque angle de la parcelle. Il y a encore quelques années les numéros des parcelles étaient peints sur les arbres comme on le voit sur la photo. Avec une carte adaptée, ces numéros peuvent être de précieux points de repère.

7 - La Chartreuse du Liget (Chemillé/Indrois) : fondé vers 1178 par Henry II Plantagenêt en expiation du meurtre de Thomas Becket. Elle accueillit les rois Charles VI, Charles VII et Louis XI et aussi le frère de Richelieu.. Après plusieurs siècles de prospérité, elle fut vendue comme bien national à la fin du XVIIIe siècle et démantelée, tandis que ses bois furent de nouveau rattachés au reste du massif. Son mur d'enceinte forme un quadrilatère muni d'échauguettes dans les angles. L'essentiel des bâtiments actuels date du XVIIIe siècle en particulier le très beau portail par lequel on pénètre dans l'enceinte. Les nombreux communs donnent un aperçu de ce que fut la richesse passée de l'abbaye. Derrière les ruines de l'église du XIIe s ont peut encore admirer une partie du grand cloître du XVIIIe.



8 - Chapelle St Jean du Liget (Sennevières) : cernée par la forêt de loches, cette chapelle circulaire romane s'élève à environ un km de la Chartreuse du Liget. Une nef, détruite, prolongeait l'édifice vers l'ouest. Avant la fondation de la Chartreuse voisine, un premier groupe de moines s'installent probablement à cet emplacement, sur des terres appartenant alors à l'abbaye bénédictine de Villeloin. La coupole de la chapelle, ainsi que la corniche aux modillons sculptés, ont été refaite vers 1890. (cf Patrimoine des Communes d'Indre Et Loire p 863)

9 - La Fontaine de la Chapelle du liget (Sennevière) : à quelques dizaine de mètres du chemin, y aller à pied car à cheval c'est interdit. D'après la tradition, cette fontaine possédait le pouvoir de faire tomber la pluie. En période de sécheresse, les habitants de la région s'y rendaient en procession avec bannière et croix. Le prêtre récitait les prières d'usage avant d'enfoncer le pied de la croix dans l'eau de la fontaine. Le dernier pèlerinage a eu lieu durant l'été 1870. (cf Patrimoine des Communes d'Indre Et Loire p 863)



10 - La Tuilerie du Liget (Chemille/Indrois) :

11 - La piste cavalière : En dehors des allées ouvertes au public seul la piste cavalière est autorisée aux chevaux. Elle est balisée en orange et souvent indiquée par un petit panneau.



Difficile à utiliser par les attelages car les allées sont souvent fermées par des barrières cadenassées, et il y a aussi quelques fossés.

12 - L'étang du Pas-aux-Anes (Sennevières): cet étang de 7 hectares faisait partie intégrante de l'ancien domaine des chartreux. Vendu comme bien national à la Révolution, il a été racheté par l'Etat en 1974. Ce site très agréable, aménagé pour accueillir le public, est le seul étang de la forêt domaniale. On y trouve les espèces de poissons d'étang les plus communes : carpes, brochets, gardon, perches, tanche, goujons.



13 - Le kiosque de l'étang du Pas-aux-Anes (Sennevières): Construit au 19^{ème} siècle sur le modèle du Pavillon du bois présenté à Paris lors de l'exposition coloniale de 1889, il a été remis à neuf en 1969. Il est fait de rondins de chêne non équarris, provenant de la forêt de Loches, dont l'écorce a été conservée. La couverture du toit est faite de brande (bruyère à balais) qui était autrefois traditionnellement la couverture des hangars dans la campagne tourangelle. Il à été reconstruit en 2010 car il a brûlé il y a quelque années. . (cf Patrimoine des Communes d'Indre Et Loire en partie, p 864)



14 - La « Réserve Artistique » (Sennevières), c'est le nom donné aux très beaux peuplements de la parcelle 46 qui bordent au sud l'étang du Pas Aux Anes. Agés de plus de 230 ans ils seront conservés jusqu'à leur mort naturelle, pour garantir l'aspect esthétique particulier du site.



15 - Fossé de limite : fossé qui délimitait la propriété des Chartreux (voir N° 5)

16 - Les Germain (Sennevières) : écuries de propriétaires (photo de 2003)

17 - Gratte Chien (Sennevières) : élevage de chevaux de M Durin





18 – Bornes France Telecom (Sennevières) : ce sont des points de repère pour le réseau France Télécom, en général il relie une ville à une autre. En attente de renseignements.

19 – La croix de Bordebure (St Jean St Germain) : ce calvaire récent en remplace un autre qui a été détruit, il était alors dans le bois au bord de la route et il porte maintenant le nom de ceux qui décidèrent de le reconstruire : Bernard et Nellie Hardion qui étaient propriétaires de nombreuses maisons dans la région.



20 – Le Breuil (Perrusson) : un souterrain aurait relié ce bâtiment à La Charpraie, le départ est toujours existant. En attente de renseignements.



21 – Puit (Perrusson) : certains racontent qu'il est relié à un ancien souterrain qui aurait fait la liaison entre Le Breuil et la Charpraie

22 - Château de la Charpraie (Perrusson) : ce domaine était un fief dépendant du château de Loches. La liste des différents propriétaires qui s'y sont succédés est connue, depuis Raoul des Préaux, cité en 1312, jusqu'aux Baraudin, que le possèdent pendant la Révolution. Une étude de l'histoire du domaine a été faite par Florence Chambouleyron dans un opuscule non publié. Pendant la guerre de Cent Ans, le domaine ne subit pas de grands dommages. Le vieux manoir, épaulé de puissants contreforts, ainsi que la fenêtre à meneaux, datent de la seconde moitié du XVe siècle, période très prolifique en constructions. Les salles du rez-de-chaussée sont voûtées sur croisé d'ogive. L'écrivain



Jacques Lanzeman y a habité avant de décéder. . (cf Patrimoine des Communes d'Indre Et Loire p 847)



23 - Maison de vigne (Perrusson) : Edifié dans la deuxième partie du XIXe siècle par - et pour - les vignerons elle ponctue encore le pays lochois. Humble de petites dimensions (de 4 à 20 m2), la maison de vigne a été construite pour répondre à des fonctions utilitaires. Elle permet au vigneron de manger sur son lieu de travail - souvent éloigné de la ferme familiale -, de s'y abriter des orages autant que du froid. On y affûte ses outils, on y tresse l'osier, planté en bout de vigne, et utilisé pour lier les sarments entre eux.

24 -Vauroux (Perrusson) : (XV eme siècle), cette propriété a été exploitée de façon à utiliser au mieux la déclivité du terrain, ménageant des terrasses et des murs de soutènement à peu près parallèles au cours du ruisseau de Boutineau. Le corps principal du logis est adossé au coteau, dont la surface se trouve au niveau du premier étage du bâtiment, alors que la façade, de style classique, donne sur une terrasse. Celle-ci surplombe des jardins s'étendant jusqu'à la

rivière. Les éléments les plus anciens datent probablement du XV^e siècle. La façade est ensuite allongée, la terrasse est compartimentée, et des petits pavillons sont édifiés. A l'époque, Vauroux appartient à Olivier de Nozay, également seigneur du domaine voisin de La Charpraie. Jusqu'à la Révolution, les histoires des deux propriétés se confondent. Toutefois, le statut social de Vauroux semble inférieur à celui de la Charpraie, le premier domaine étant désigné comme une « métairie », alors que le second est dit « château ». Jacques Baillac, sieur de la Martinière et de la Charpraie, décrit Vauroux en 1670 : « la maitairie de Vauroux, relevant de la Chesnaye, composée d'un logis pour le métayer, grange, toits, cour et jardin, ouches et terres. » L'histoire moderne de la propriété est étudiée en détail par André Montroux. En 1912, la gentilhommière devient un domaine autonome. Elle est alors achetée par une famille, qui la conserve jusqu'à nos jours.



25 – Château du Pressoir (Beaulieu Les Loches) : en attente de renseignements



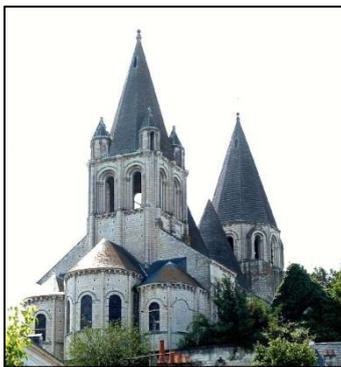
26 - Pseudo Cromlech de la Croix Bonnin (Beaulieu les Loches) : le cromlech est un ensemble de menhirs disposés intentionnellement en cercle par l'homme préhistorique. Dans ce monument mégalithique du néolithique, les cinq blocs de pierre forment un pentagone régulier autour du piédestal d'une croix, qui a disparu. La dénomination de cromlech est donc inexacte, les pierres ainsi disposées rappelant certainement la rencontre en ce point de

routes provenant sans doute de cinq paroisses différentes. Selon une légende locale, ce sont deux jeunes mariés, des dames d'honneur et trois joueurs de violon qui, ivres, auraient été irrespectueux envers Dieu et auraient été transformés par lui en pierres. (cf Patrimoine des Communes d'Indre Et Loire p 795)

27 – Point de vue (Beaulieu les Loches). Sur Loches : Donjon, Eglise St Ours, Logis Royal, Tour St Antoine et vue sur l'église abbatiale du Couvent de la Trinité de Beaulieu Les Loches.



28 – Donjon de Loches (Loches) : ce donjon est l'un des plus beaux exemples de tour maîtresse conservée en France. De récentes analyses dendrochronologique, méthode de datation des bois par l'analyse des cernes de croissance, ont prouvé qu'il a été bâti entre 1010 et 1035, sous la direction de Foulques Nerra, comte d'Anjou. Il constituait l'un des points essentiels de la défense de la Touraine face à la menace des comtes de Blois. Haut de 36 m, il mesure 25 m de long sur 13 m de large et l'épaisseur de ses murs varie entre 3,40 m à la base et à 2.6 m dans les hauteurs. . (cf Patrimoine des Communes d'Indre Et Loire p 828)



29 – Eglise Saint-Ours (Loches) : à la fin du Xe siècle, lors de sa fondation comme collégiale sur le site d'une ancienne chapelle castrale, cette église est dédiée à Notre Dame. L'histoire de cette collégiale du château de Loches, propriété des comtes d'Anjou, est à Geoffroy Martel, né à Loches petit-fils du fondateur Geoffroy Grisegonelle, à Geoffroy Plantagenêt et à son fils Henri II, qui cumule les titres de comte et de roi d'Angleterre. Geoffroy Martel fait construire, entre 1040 et 1060 ; certaines parties de l'église, dont la tour-porche. Le chœur, le transept, le marthex, ajoutés devant la tour-porche, et la rénovation vers 1170 de la nef unique du XIe siècle, sont dus à l'action de Thomas Pactius prieur de 1131 à 1168, cleric de l'entourage de Geoffroy Plantagenêt. Pendant la Révolution, la collégiale Notre Dame remplace l'ancienne église paroissiale Saint-ours, dont elle reprend alors le vocable et la fonction. . (cf Patrimoine des Communes d'Indre Et Loire p 830)

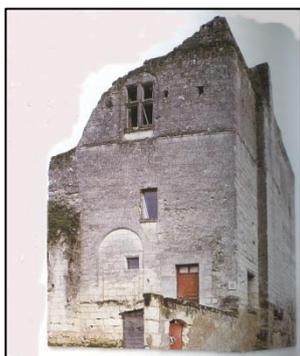
30 – Logis Royal (Loches) : un logis de grande taille, comme en témoigne un mur roman adossé à la maison Lansyer, s'élevait probablement dès l'époque comtale sur la partie nord-est du promontoire. La tour cylindrique habitable de ce Logis royal date vraisemblablement du XIII siècle. Elle est dite Agnès Sorel, son tombeau y étant déposé à une époque. La deuxième partie du logis, accessible par un passage à deux niveaux, est composée de l'antichambre du roi et de la grande salle. Bâtie à la fin du XIV siècle, sous le règne de Charles V, elle a conservé la marque du Moyen Age avec ses 4 tourelles engagées et son chemin de ronde sur mâchicoulis. C'est dans la grande salle que Jeanne d'Arc a rencontré le Dauphin Charles en juin 1429, afin de le supplier d'aller se faire sacrer à Reims. La partie la plus récente du bâtiment, située au nord, est construite à la fin du XVe et au début du XVIe siècle, à l'époque de Charles VIII et de Louis XII. Elle se caractérise par l'emploi du style gothique flamboyant, annonçant la Renaissance, comme en témoignent notamment les culots des fenêtres ornés de motif végétaux, les lucarnes avec rosaces, pinacles et fleurons, et la corniche aux arcs trilobés. Charles VII a séjourné pendant une courte période dans cette partie du bâtiment, en compagnie de son épouse Anne de Bretagne. . (cf Patrimoine des Communes d'Indre Et Loire p 837)



31 – Tour Saint Antoine (Loches) : cette tour Renaissance est l'ancien clocher d'une chapelle détruite au XIXe siècle. Elle servait également de beffroi, ce qui la rend unique en Touraine. Bâtie à partir de 1529, elle figure en 1575 sur un plan tiré d'une cosmographie de Belleforest. Le bâtiment, de section carrée, et épaulé à chaque angle par un contrefort à 45 degrés. Les premiers niveaux dépourvus d'ouvertures, comportent sur chaque face une colonnette engagée, tandis qu'aux deux tiers de la hauteur, une frise de personnages joufflus, non identifiés, fait le tour du bâtiment. Les deux derniers niveaux, ouverts par des arcs en plein cintre, sont bordés de balustrades ornées de monogrammes et de blasons, parmi lesquels la croix de Savoie, marque d'Honorat de

Savoie. Ce gouverneur de Loches du milieu du XVI^e siècle fait vraisemblablement terminer l'édifice. Les contreforts se prolongent par des arcs-boutants qui soutiennent un tambour octogonal couvert d'une coupole à huit pans. Un lanternon surmonté d'une fleur de lis couronne l'ensemble.

32 – Eglise Abbatiale du Couvent de la Trinité (Beaulieu Les Loches) : les voûtes du mur nord de la nef ont disparu. Les larges fenêtres en plein cintre, en partie murées, éclairaient la nef primitive, couverte d'une charpente de bois détruite par une violente tempête. Sa reconstruction s'effectue vers les années 1050-1060. Les voutes sont alors en pierre et leur portée est diminuée par deux collatéraux qui bordent la partie centrale de la nef. Les fenêtres romanes plus étroites au-dessous des précédentes datent de cette époque. Elles sont bordées de colonnettes, dont les chapiteaux se délitent, et séparées entre elles par des colonnes semi-engagées aux sommets desquelles se distingue encore l'amorce des arcs doubleaux qui soutenaient le collatéral nord. Les pierres utilisées ont pris avec le temps, une teinte rose saumon caractéristique de l'époque. Après l'incendie provoqué par les Anglais, qui s'emparèrent de Beaulieu de 1412, une importante partie de l'édifice est reconstruite en gothique flamboyant. Le Clocher du XIII^e, muni d'une flèche et de pinacles, est l'un des plus élevés du Centre ouest de la France, avec 61 mètres de hauteur. Un dallage, identique à celui de la nef a été récemment posé sur le parvis de l'église, à l'emplacement du mur sud et des voûtes, détruits pendant la Révolution.



Tour Chevaleau ou Chevalot (Beaulieu Les Loches) : elle est construite sur un étroit promontoire rocheux dominant d'un côté l'actuelle route de Montresor, dont la chaussée recouvre le ruisseau qui alimentait autrefois la fontaine des bénédictins et de l'autre, taillé dans le roc, l'ancienne route (le circuit y passe) qui permettait de gagner Eceuil. Pendant longtemps, le bâtiment est considéré comme une tour de garde ou de guet ayant joué un rôle militaire. Une étude récente montre que l'édifice accueillait une résidence seigneuriale. L'architecture de la demeure est conçue autour d'une vaste salle d'apparat, haute de deux étages et coiffée d'un dôme historié. Dès la guerre de Cent Ans, l'édifice est délabré. La paupérisation qui suit cette période belliqueuse rend difficile la restauration des édifices vetustes, comme en témoigne le peu de bâtiments civils contemporains de Saint Louis qui ont été conservés (cf Patrimoine des Communes d'Indre Et Loire p800)

33 - Ferrière sur Beaulieu : 573 habitants en 1999, superficie 1963 ha. Territoire sans doute occupé à l'époque gauloise pour l'exploitation du fer, des scories ont été découvertes près de l'ancienne gare et des étangs situés dans la forêt. En 1105, dans la charte de Villeloin, le village reçoit le nom de Ferrarioe. Celui-ci devient Ferrarias supra Bellilocum en 1301, dans le bréviaire de la collégiale de Loches, puis Ferrière sur Beaulieu dès 1305, dans le cartuaire du Liget.

34 – Mairie-école de Ferrière sur Beaulieu : situé au centre d'un espace largement dégagé, dominant le bourg, l'ensemble architectural constitué par la mairie et l'école est caractéristique des constructions républicaines et laïques de la fin du XIX^e siècle. Avant la construction de cet établissement, les enfants du village se rendent à l'école de Beaulieu les Loches, situé à 3 km. Le conseil municipal est réticent devant les dépenses à engager. En 1879, le Maire et le conseil sont contraints de démissionner et une nouvelle municipalité est élue. En février 1881, la création d'une école mixte est décidée avec l'engagement de construire les locaux nécessaires à son fonctionnement. En mai 1881, le terrain est acheté sur la base de 3.65 F l'are. En juin 1881, le projet présenté par M Leroux, architecte, est arrêté : le devis s'élève à 23 700 F. (cf Patrimoine des Communes d'Indre Et Loire p 826)



35 – Le restaurant « La Halte Forestière » (Ferrière sur Beaulieu) : Tél 02 47 59 32 48. En 2004, il était possible d'attacher une dizaine de chevaux devant la cour du restaurant.

36 - Eglise Notre Dame (Ferrière sur Beaulieu) : La partie inférieure de la façade de l'église remonte à l'édifice primitif du XI^e siècle. Dreux de Mello, membre d'une famille venant de Saintonge, fait fonction de gouverneur du Lochois. Il meurt à chypre en 1249 alors qu'il accompagne Saint Louis en croisade. A son époque est construite la nef, couverte d'une charpente avec bardeaux, qui est restaurée au XIII^e siècle. Le chœur, l'abside et le chevet, datant également du XIII^e siècle, sont couverts de voûte angevine, qui rappellent celles de Saint Laurent de Beaulieu Lès Loches, les deux édifices étant contemporains. Le chevet à sept pans est percé de hautes et étroites fenêtres en plein cintre. En 1711, des travaux transforment l'extérieur et l'intérieur du chevet. Un nouveau retable est installé et trois fenêtres sont alors murées. Si l'église est effectivement dédiée à Notre-Dame, l'usage la désigne sous le nom de l'église Saint Gille. (cf Patrimoine des Communes d'Indre Et Loire p 823)



37 – Ancien Prieuré-Cure (Ferrière sur Beaulieu) : (devant l'église) Cet ancien presbytère est composé d'une haute façade en moellon ornée d'huisseries modernes. Sur le côté orienté vers l'église, une tourelle pentagonale permet d'accéder au premier

étage. L'édifice, qui faisait partie d'un prieuré-cure, est fondé par Dreux de Mello, seigneur de Loches au début du XII^e siècle, et dédié à « Notre Dame de Loches et Beaulieu ». Les curés, moyennant des avantages administratifs et matériels, étaient chargés de faire dire des services à la mémoire du fondateur et de son épouse Ysabeau, appelée parfois Elizabeth. En 1759, le prieuré est rattaché à la cure, ce qui occasionne d'importants problèmes d'inventaire des biens du prieuré. Pendant la Révolution, le prieuré est vendu pour 2700 livres à un « fabricant » de Beaulieu Les Loches du nom de Caillé. André Montoux a consacré une étude détaillée de cette histoire. Le contenu des inventaires, réalisés en 1704 par Pierre Durant et en 1796, au moment de la vente, y sont rapportés. Selon le premier de ces documents, l'étage sert de résidence au curé alors que le rez-de-chaussée abrite les dépendances. L'édifice est acquis au cours du XX^e siècle par la municipalité.

38 – Fontaine Sainte Monegonde (Ferrière sur Beaulieu) : source guérisseuse, les pèlerins y trempaient en secret du pain qui mangé en famille préservait des fièvres. Actuellement la fontaine non entretenue ressemble surtout à un petit marécage.

39 – Gare de Ferrière sur Beaulieu (Ferrière sur Beaulieu) : la ligne de chemin de fer départementale menant de Loches à Ecueillé (passant par Genillé), traversant la forêt est créé à l'époque où est construit l'ensemble de la mairie et du groupe scolaire. La première station étant Ferrière sur Beaulieu, cette gare est donc édifée en bordure des bois, près des étangs. La date de 1885 est gravée sur l'une des poutres de la charpente. La ligne ferroviaire sort le village de son isolement, permettant le transport des bois et des personnes. Le train est emprunté par les élèves pour se rendre au cours complémentaire de Loches, par les gens de la ville, venus s'amuser le jour du « Fossé mou » le mardi de Pâques, et par les dévots qui participent à la procession de la Fête-Dieu. Tandis que les ouvrages d'art de la ligne, abandonnés sont rongés par la forêt, la gare a été conservée dans son état d'origine. Le circuit emprunte la voie ferrée après la traversée de



Ferrière.



40 – Etangs de Ferrière (Ferrière sur Beaulieu) : la découverte de scories laisse supposer une occupation du territoire à l'époque gauloise.

41 – Route de Charlotte de Savoie (Ferrière et Genillé) : femme de Louis XI (XV^e siècle). Installée avec ses enfants au château d'Amboise, c'est la mère de Charles VIII qui naît à Amboise. Cette route fait partie de l'ancienne route de Loches à St Aignan, le circuit traverse aussi cette ancienne voie à Montaigu.

42 – Route Philippe le Hardi (Ferrière sur Beaulieu) : Philippe II le Hardi (1342-1404), duc de Bourgogne, fondateur de la seconde et dernière maison capétienne de Bourgogne. Il est le 4^{ème} fils du roi de France Jean II. Sa conduite courageuse à la bataille de Poitiers (1356), alors qu'il était très jeune, lui valut son surnom. Il partagea la captivité de son père en Angleterre et à son retour en France, en 1360, il reçut le duché de Touraine.

43 – Route George d'Amboise (Genillé) : 1460-1510, prélat et homme politique français qui fut le Premier ministre de Louis XII. Né à Chaumont sur Loire, il fut archevêque de Narbonne et de Rouen de 1492 à 1498 puis, quand Louis XII monta sur le trône en 1498, d'Amboise fut nommé cardinal et Premier ministre. Il fut à ce titre la figure politique la plus importante du pays. Il introduisit des réformes dans le système judiciaire, réduisit les taxes et, de 1499 à 1503, prit part aux campagnes militaires contre Milan dans le nord de l'Italie. A la mort du pape Alexandre VI en 1503, d'Amboise tenta en vain de se faire élire pape mais fut légat en France de 1503 jusqu'à sa mort.

44 – Pyramide de Montaigu (Genillé) : cette pyramide, comme les quatre autres, de la Forêt domaniale de Loches, est érigée par décision du grand maître des Eaux et Forêts, M Cabanel d'Anglure. Cette injonction se rapporte à un édit de Colbert de 1669 décrétant la construction dans toutes les forêts royales, de grandes stèles pouvant servir de points de repère aux voyageurs. Celles-ci jalonnent la route « George d'Amboise » qui traverse le Forêt de Loches du nord-ouest au sud-est. Longtemps entretenue par les forestiers, la pyramide était autrefois, selon la tradition entourée de rosiers sauvages par les femmes de ces derniers. Dans les fossés entourant les pyramides se trouve encore des tritons marbrés, dit « étrangle-boeuf », qui sont une espèce protégée. La maison forestière de cette pyramide n'existe plus car elle a été rasée dans la fin des années 70 par décision de l'Office National des Forêts.



45 - Chasse à courre (Forêt de Loches) : La vènerie (ou chasse à courre) est un mode de chasse très ritualisé. Elle consiste à chasser à courre des animaux sauvages dans leur milieu naturel jusqu'à leur prise éventuelle par les chiens, et eux seuls. En Vènerie, la manière compte davantage que le résultat qui ne peut être que d'un seul animal par laisser-courre. La défense des animaux chassés réside dans la fuite et les multiples ruses qu'ils développent instinctivement pour échapper aux chiens. Cette défense doit pouvoir s'exprimer librement, sans intervention de l'homme qui n'est que le spectateur avisé de la partie qui se joue entre



l'animal sauvage et son prédateur naturel. En Forêt de Loches l'équipage Vénérerie du Berry chasse le cerf. (sources : sur Internet « Venerie »)

46 – Ancienne voie ferrée (Genillé) : elle allait de Loches à Genillé. En attente de renseignements.

47 - Route de Coligny (Genillé) : Seigneur de Coligny, Gaspard de Châtillon, (1519-1572), amiral français, qui fut l'un des chefs des huguenots pendant les guerres de religions. Devenu chef du parti protestant, il s'éleva contre les conclusions de la paix d'Amboise (1563) et participa dès lors à toutes les luttes contre le parti catholique, s'attirant la haine de la famille de Guise. Devenu le chef de l'armée protestante en 1569, sous l'autorité nominale du roi de Navarre, le futur Henri IV. Catherine de Médicis fit alliance avec les guises et obtint de son fils qu'il ordonne le déclenchement de la persécution contre les protestants, connue dans l'histoire sous le nom du massacre de la Saint-Barthélemy (1572). Coligny en fut une des premières victimes.

48 - Chevreuil, (forêt et campagne) : on appelle le mâle brocard, la femelle chevrette, le jeune de 0 à 6 mois faon, celui de 6 à 12 mois chevrillard quel que soit le sexe. Après la mi-novembre les brocards ont normalement perdu leurs bois et la reconnaissance des sexes devient difficile. Le chevreuil mesure de 60 à 70 cm au garrot pour un poids de 18 à 36 kg. Sur les fesses, on remarque une tache jaunâtre l'été, blanche l'hiver, appelé miroir ou rose. La période de rut se situe entre le 15 juillet et le 15 août. Chez la chevrette, le développement de l'embryon reste bloqué jusqu'en décembre. Les naissances ont lieu en mai-juin. (Source : Le petit livre vert du Chasseur N°3)



49 - Travail Coquin, (Genillé) : se réfère à une terre médiocre qui « travaille (=tourmente) le coquin (=le pauvre diable) ». Travail Coquin serait un témoignage parmi tant d'autres d'une laborieuse mise en valeur du sol sur un terrain nouvellement déboisé. Le plus ancien témoignage que nous ayons de Travail Coquin est un plan dressé en 1619. On y voit figurer le village de Travailcacquin et les Bailles de Travailcocquins, en bordure de forêt. (Toponymie de la Commune de Genillé par Stéphane Gendron, p17))



50 - Montaigu, (Genillé), vers le XVIe siècle : cette ancienne maison forte dont le nom évoque le sommet d'un pré inaccessible ou d'un site défensif, est en fait une maison construite en contrebas d'une colline, dans un méandre de l'Indrois. Ce fief de Montaigu ou Montagu est mentionné dès 1212. Son propriétaire est alors Elie de Grillemont. Cette demeure servait peut-être autrefois de lieu de protection sur le chemin gallo-romain menant de Blois à Loches et passant à proximité.



51 - Fontaine de Montaigu, (Genillé), vers XVIIIe siècle : le long de l'Indrois, de Nombreuses petites sources ou résurgences alimentent lavoirs et fontaines. Cette fontaine, abritée par une construction maçonnée et protégée par une grille, avait autrefois la réputation de guérir les maladies des yeux, voir de faire maigrir

Informations rassemblées par Evelyne Bouyé à partir des supports suivants : Patrimoine des communes d'Indre et Loire (Flohic) ; Promenons-nous en Forêt de Loches (ONF), La vallée de L'Indrois, Dictionnaire des communes de Touraine, prospectus de sentier pédestre. Photos personnelles.

Edité le 19 mars 2014.